

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 2 décembre 1891.

Le rachat des chemins de fer.

Voici quarante années que nous vivons en Suisse sous le régime de la construction et de l'exploitation des chemins de fer par l'industrie privée.

A plusieurs reprises des tentatives ont été faites pour substituer à ce système celui des chemins de fer d'Etat. Elles ont toujours échoué.

Il y a huit ans encore, les pouvoirs de la Confédération, Conseil fédéral et Assemblée fédérale, repoussaient les propositions de rachat qui leur étaient faites. Et l'opinion publique les approuvait.

Nous nous demandons ce qui s'est passé dès lors de si grave qui puisse nous déterminer à changer de système et à quitter un terrain connu pour nous lancer, sans étude sérieuse préalable, dans une voie nouvelle dont ni la direction ni l'issue ne sont encore connues de personne.

Il est de bon ton aujourd'hui, pour qui prétend se poser en homme de progrès et de vues lointaines, d'affirmer que l'industrie privée a fait son temps, que son rôle est fini et que le moment est venu pour l'Etat de le remplacer. Il y a quelques mois, au Conseil national, M. Louis Paschoud allait jusqu'à dire, dans son zèle de néophyte, que nos pères avaient commis, en 1852, une grande faute en laissant les capitaux privés construire nos chemins de fer et en nous plaçant, nous, leurs fils, dans l'obligation de les racheter.

Nous n'avons pas ce sentiment. Nous pensons que nos pères ont bien fait. Nous n'avons pas non plus la conviction qu'en substituant à cette heure l'action de l'Etat à celle des initiatives privées nous soyons plus sages qu'eux. Nous allons dire pourquoi. Mais avant, nous faisons une réserve.

Il est impossible de se dire d'emblée partisan ou adversaire du rachat. Il y a le rachat et le rachat. La preuve est dans les propositions, aussi multiples que variées, formulées à cette heure par les adeptes de cette grande opération. Si donc nous avons critiqué et condamné la façon dont la Confédération l'a commencée avec le Jura-Simplon et si nous nous proposons de repousser l'achat du Central dans les conditions où il nous est offert, cela ne veut pas dire que si le rachat nous était présenté dans des termes plus acceptables qui garantissent au public de sérieuses améliorations sans compromettre le crédit national, nous ferions une opposition systématique.

Il est telle façon d'opérer le rachat qui pourrait convenir à la Suisse. Nous nous réservons de l'examiner lorsqu'elle surgira. Pour l'heure nous voulons établir qu'il n'y a pas péril en la demeure, que le marché du Central est inacceptable et que, cela étant, les hommes prudents doivent attendre qu'on leur propose quelque chose de mieux.

L'industrie privée a construit en Suisse, depuis l'an 1852, environ trois mille kilomètres de voies ferrées qui ont absorbé un capital de plus d'un milliard de francs.

Ce réseau est le plus complet de l'Europe, si l'on tient compte de la superficie du pays et de la densité de sa population. Nulle part des difficultés de construction plus grandes et plus nombreuses n'ont été vaincues.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par M^{me} E. CARO

— Et je ne lui ressemble pas du tout, ajouta Lise naïvement.

— Pas du tout, c'est vrai, pourtant elle me fait penser à vous. Comment expliquez-vous cela ?

— C'est sans doute que vous me trouvez très enfant, cela me rapproche d'elle.

— C'est plutôt que je l'aime beaucoup, que j'ai pour elle une prédilection particulière, et qu'alors tout naturellement...

Lise ne l'écoutait plus; un gémissement de M. Dauby l'avait fait se retourner vers lui, et sur sa joue pâle, que le reflet de la lune palissait encore, des larmes ruisselaient en silence. Bertrand d'Esparvis eut remords de la fade galanterie qu'il avait été sur le point d'offrir comme un banal encens à cette enfant alléguée; il eut le sentiment qu'elle se trouvait dans un de ces moments où l'âme amolée, puissamment ébranlée est prête pour les empreintes ineffaçables.

— Quand j'irais troubler le cœur innocent de cette pauvre petite fille, pensa-t-il, le beau triomphe! la belle gloire, en vérité! Et qu'en ferais-je ?

— Père, soufflez-tu ?

La mère répondit :

— Il dort.

— Ah! tant mieux, c'est bon signe qu'il dorme, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas, oui, j'espère.

M. Dauby, réveillé de sa lourde somnolence par la voix de sa fille, balbutia quelques syllabes pâteuses; un peu rassuré, Lise jetait alors à la dérobée un coup d'œil sur le capitaine devenu tout à coup silencieux, sur son profil aquilin, sa longue moustache retroussée; elle lui trouvait l'air sévère, dur même, e

Les résultats financiers de ce travail considérable n'ont jusqu'ici pas été bons. Sauf les deux compagnies du Nord-Est et du Central qui, placées dans des conditions exceptionnellement favorables, ont pu servir à leurs actionnaires des dividendes, la plupart des compagnies ont pu à peine en fournir à leurs actions privilégiées.

Dans un travail publié il y a trois ans (1), M. Stoll, alors directeur du Nord-Est, une autorité incontestée en pareille matière, évaluait à deux millions de francs la perte annuelle subie par le capital privé placé dans nos chemins de fer, en calculant le taux de l'intérêt à cinq pour cent. Et il ne faisait rentrer dans ce calcul ni les subventions au Gothard, ni les intérêts qu'auraient dû produire les capitaux perdus dans la Ligne d'Italie, le Jura industriel, l'Est-Ouest, la Nationalbahn, etc.

On peut bien se demander, devant de pareils chiffres, ce que seraient devenues les finances de la Confédération si, comme l'eût désiré M. le député Paschoud, le principe de la construction par l'Etat eût prévalu il y a quarante ans. Ou bien la Confédération eût moins construit ou plus lentement construit, et le public eût été moins bien et moins rapidement servi; ou bien elle eût construit autant et aussi rapidement que l'industrie privée, et comme, suivant toutes les probabilités, elle aurait construit plus cher, elle eût creusé dans ses finances un déficit énorme que les capitaux privés ont été jusqu'ici seuls à supporter.

Dans son récent discours de Brugg, M. Welter, chef du département des chemins de fer, a cherché à établir que la construction par l'industrie privée avait coûté au pays près de quatre-vingt-dix millions absorbés par la spéculation. A deux égards ce propos est inacceptable. Sans doute, nombre de particuliers et même de communes suisses souffriront longtemps encore des sacrifices qu'ils se sont imposés par les chemins de fer. Mais encore ces pertes ne touchent-elles que des individus, tandis que pour le pays dans son ensemble les excès de la construction ont eu plus d'avantages que d'inconvénients. C'est le développement rapide et considérable du réseau qui a stimulé la production industrielle et le commerce, et développé partout la richesse. Et quant aux quatre-vingt-dix millions absorbés par la « spéculation », s'il est vrai que les compagnies n'ont pas trouvé toujours des capitaux à bon marché, il faut considérer d'autre part que le tribut payé aux bailleurs de fonds provient de ce que, dans le plus grand nombre des cas, les compagnies ont préféré avec raison payer une forte commission plutôt qu'un intérêt annuel élevé. Ce genre de calcul se fait en tout pays lorsque quelque grande opération financière s'impose. Il est pour le moins étrange que l'Etat en fasse un reproche aux compagnies au moment où lui-même a introduit dans le pays et officiellement accredité les pires écumeurs de bourses dont la Suisse ait depuis longtemps payé les cyniques spéculations.

Et l'Etat n'aurait-il pas lui aussi dû payer son tribut à la finance? Le rachat nous en affranchirait-il? Voici deux ans bientôt que la Confédération est le plus gros actionnaire de la compagnie J.-S. Cela a-t-il engagé M. Goldberger à procurer la conversion des emprunts S.-O.-S., seule excuse et raison d'être de la fusion? Non. En pareille matière, l'Etat subit,

(1) Justification du système de construction et d'exploitation privées des chemins de fer suisses, par G. Stoll, Zurich, Orell Fussli et Cie, 1883.

n'osait plus parler.

— Si l'ennuie, il regrette ses gais compagnons, ces dames si belles, si élégantes. Comme c'est bon à lui et généreux de les avoir quittées pour nous. Qu'aurions-nous fait sans lui ?

Tous les incidents de la journée repassaient devant son esprit, depuis le départ matinal et l'après-midi serene, presque heureuse jusqu'à un moment funeste où son père était tombé en syncope. Et de retour près du jeune capitaine, sous sa garde, par cette nuit lumineuse, dans le silence assoupi de la campagne, comme elle l'eût trouvé doux, poétique, si son cœur n'eût pas été rongé d'inquiétude!

Elle rêvait ainsi, blottie dans la chaude capote, les yeux levés vers les étoiles. La voix de Bertrand la fit tressaillir; il gourmandait le conducteur :

— Marche donc, que diable! nous n'arriverons pas, fait trotter la bête. Ce n'est pas un cheval, ça, c'est un veau!

Il avait de l'humour, prit les rênes et le fouet des mains inexpérimentées du cocher, et activa le bidet. Lise demanda :

— Sommes-nous en retard ?

— Nous n'avons pas une minute à perdre. Pourtant, soyez tranquille, nous arriverons.

La voiture, enlevée, filait rapidement. Bientôt dans l'air limpide arrivèrent les sons lointains du beffroi et la sonnerie argentine du carillon.

— C'est le couvre-feu, dit Bertrand; il était temps.

Les sabots du cheval déjà sonnaient sur le pont-levis, la voiture roula sous la voûte basse, et quelques instants plus tard elle s'arrêtait devant la petite maison au pignon pointu.

Bertrand sauta légèrement à terre et aida Lise à sortir des plus rapides de la capote d'ordonnance où elle s'était un peu engourdie. Il fallut ensuite faire descendre le malade. Il se sentait mieux et put articuler quelques mots de remerciements, et se tenir sur ses jambes plus solidement qu'on ne l'aurait cru, M. d'Esparvis prit alors congé en annonçant qu'il viendrait le

comme l'industrie privée, les conditions du marché.

Sans doute, des fautes ont été commises, mais qui nous garantissent le pouvoir fédéral, en butte à toutes les séductions électorales ou autres et enclin, dans ce domaine, à de grandes faiblesses, n'en aurait pas commis de plus grandes encore? Qui nous garantit, étant données la composition hétérogène de la Suisse et la diversité de ses intérêts régionaux, que la construction des chemins de fer par l'Etat n'eût pas été dans la Confédération un ferment de rivalités et de discords dangereux pour son pacifique développement?

Il serait facile de démontrer, croyons-nous, que si le principe de la construction par l'Etat avait été admis en 1852, la Confédération n'aurait pas pu construire la ligne du Gothard. Elle y a mis 4 1/2 millions en subventions, mais la ligne a coûté 250 millions dont 119 millions en subventions à fonds perdus fournis 88 par l'étranger, 8 1/2 par le Nord-Est et le Central, le reste par des cantons et des communes. La Confédération aurait-elle recueilli ces concours de l'étranger et du pays si dès l'origine et depuis vingt années l'idée que les voies ferrées doivent être construites par l'Etat s'était intronisée dans le pays? Evidemment non. Et alors l'entreprise n'était plus financièrement viable et abordable pour un petit pays.

Nous pouvons donc conclure des faits du passé que la Confédération n'aurait pas pu construire un réseau aussi étendu et aussi complet que le nôtre sans compromettre grandement ses finances et peut-être aussi la concordance entre les diverses régions du pays; que si la Confédération avait construit un réseau plus restreint, proportionné à ses ressources financières, elle n'aurait pas pu se consacrer à d'autres entreprises d'utilité générale ni amener le pays au point de développement industriel et économique qui fait aujourd'hui sa force et sa richesse; que nous devons par conséquent nous estimer très heureux que le principe de la construction par l'industrie privée ait prévalu il y a quarante ans.

Il nous a paru qu'il n'était pas inutile de rappeler ces faits dans un moment où il est difficile de conserver le renom d'une intelligence moyenne sans saluer le rachat comme le dernier mot du progrès économique.

Dans un prochain article, nous verrons si en matière d'exploitation nous avons lieu de nous repentir et de pleurer sur l'erreur de nos pères et si vraiment l'exploitation par l'Etat nous procurera tous les bienfaits qu'on nous en promet.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 1^{er} décembre.

Nouveau débat colonial. — M. Camille Pelletan et le Tonkin. — Discours de M. Delcassé. — La fin de la grève. — Vélocipédie militaire. — Les omnibus chauffés. — Avons-nous l'influenza ?

Le Palais-Bourbon a été hier encore le théâtre d'une vive discussion à propos de la politique coloniale. Un orateur boulangiste, M. Martineau, a parlé du Soudan, mais son interpellation ayant été retirée, il n'y avait pas de conclusion possible.

Beaucoup plus sérieuses ont été les attaques de M. Camille Pelletan à propos du Tonkin, et ce qui donnait à ce débat une importance réelle, c'est que M. Delcassé, rapporteur du budget des colonies, s'est associé en quelque

lendemain demander des nouvelles.

Lise, un bougeoir à la main, allait à reculons devant son père qui, soutenu par madame Dauby et s'appuyant au mur, marchait péniblement; elle était bien jolie ainsi éclairée de bas en haut par la lumière tremblante de la bougie; Bertrand s'arrêta un instant à la regarder avant de refermer la porte, au moment même où débouchait au bout de la rue le break qui depuis la Ville-aux-Merles avait toujours suivi à brève distance.

Le capitaine fut reconnu et bruyamment hélo : — Allons, transfuge; que diable fait-il là, le nez contre cette porte? Viens avec nous chez Dominique finir la soirée.

— Merci, non, je suis de service demain. Je vais dormir.

— Viens donc! nous avons des projets. Nous nous amuserons.

— Non, décidément, je rentre. Et toi, file avec ton animal, ajouta-t-il en congédiant le cocher qui toujours attendait.

— Monsieur se fait ermite? cria une voix flûtée du fond du break.

— Le capitaine a fait un vœu, ajouta une autre, tandis qu'une troisième fredonnait : *Salut, demeure élaste et pure*.

— Allons! lui un cerje pour le flechier, dit une jeune femme en lui tendant une cigarette enflammée qu'elle repara de ses lèvres. Je le connais, il viendra, je sais qu'il viendra, ajouta-t-elle d'une voix câline.

Et sans doute elle le connaissait bien, puisqu'il prit la cigarette, la petite main tendue et s'élança sur le marche-pied. Lise Dauby venait d'ouvrir la fenêtre et se penchait au dehors pour attirer les volets; elle vit la voiture surchargée s'ébranler bruyamment, les pieds des chevaux faire jaillir des étincelles des pavés de la rue, et Bertrand debout sur le marche-pied, tenant la main de l'élégante dame.

— C'est très heureux qu'il ait retrouvé ses amis, se dit-elle; j'en suis très contente.

Elle se répéta plusieurs fois qu'elle était bien aise,

mesure aux critiques de l'extrême-gauche, en ayant pour la première fois à la tribune que d'assez longtemps le Tonkin ne sera pas en état de suffire à ses dépenses.

M. Delcassé n'est cependant pas hostile aux propositions gouvernementales, qui consistent à élever de quelques millions la subvention de la métropole, mais il veut qu'on voie clair dans les affaires du Tonkin, et à ce sujet il a fait assez nettement le procès des gouvernements précédents, qui auraient déguisé la vérité sous un optimisme officiel.

Cette attitude, de la part d'un député opportuniste, a naturellement fait le bonheur de toute l'opposition. Elle amènera fort probablement M. de Freycinet à la tribune, le débat sur les colonies n'ayant pu se terminer hier.

Je passe sur la séance du Sénat, qui en est toujours aux détails des tarifs, pour aborder la vraie question du jour. La grève du Pas-de-Calais est terminée, les résolutions prises par les arbitres ayant été ratifiées par le congrès ouvrier, qui a voté à l'unanimité la reprise du travail.

La fin de la grève est un fait important, qui évite bien des ruines et des misères. Ce qui ne l'est pas moins, c'est la réussite de ce nouveau rouage de l'arbitrage, dont l'expérience était faite pour la première fois et qui s'imposera sans doute toujours davantage comme mode pratique de terminer les contestations entre patrons et ouvriers.

Ceci dit, il faut bien constater que les mineurs n'ont pas obtenu grand-chose. On leur a fait des promesses, on a émis solennellement un vœu pour la prompt adoption par le Sénat de la loi sur les caisses de retraites et de secours, et c'est à peu près tout. Si les chefs du parti ouvrier ont réussi à faire voter dans ces conditions la reprise du travail, on peut bien admettre que c'est parce qu'ils désapprouvaient eux-mêmes la grève et ne prévoyaient pas d'issue favorable. Le cas est connu en ce qui concerne M. Basly, qui s'était mis à la tête du mouvement, après avoir tout fait pour l'enrayer.

Dimanche dernier a eu lieu, aux environs de Paris, un concours de vélocipédie militaire, que les mauvais temps a malheureusement pas mal compliqué. Les routes détrempées retardaient la vitesse des coureurs, et la pluie qui tombait n'était guère favorable à la rédaction des rapports, ou à la levée des croquis que les concurrents devaient faire, chacun sur leur « monture ». L'expérience pourra se renouveler dans de meilleures conditions, cependant elle est assez intéressante dans son principe pour que nous nous y arrêtons un instant.

C'est le journal le *Matin* qui a organisé ce concours. Au lieu d'une simple lutte de vitesse, dans laquelle les qualités physiques sont seules en jeu, il a proposé des prix pour les vélocipédistes qui feraient preuve de la plus grande aptitude comme estafettes ou comme éclaireurs militaires. Deux séries distinctes ont été établies. Les estafettes avaient pour mission de se rendre le plus rapidement possible sur un point donné, en restant libre de choisir leur route d'après lecture de la carte de l'état-major; à l'arrivée à l'étape, un nouveau but leur était assigné, et ainsi de suite, de façon à les ramener dans la même journée à Paris. Les éclaireurs avaient en plus la tâche de reconnaître le pays, d'observer les voies praticables pour les différents armes, les accidents de terrain, les constructions utiles à la défense, et de rédiger sur le tout un rapport sommaire.

très contente, et pourtant une sorte de soudain ennui la rendait toute songeuse. C'était le contraste peut-être de cette jeunesse et brillante compagnie qui entraînait Bertrand, avec la sombre chambre remplie par le gémissement du malade.

Son père, étendu dans le lit, se trouva mieux presque aussitôt et ne permit pas qu'on appelât un médecin. Il embrassa Lise avec tendresse et passa doucement sa main alourdie sur ses cheveux.

— Je me sens bien; n'aie pas peur, ma petite. Dors tranquille. C'est le grand air qui m'a grisé.

— Je disais bien que tu marchais trop, grommelait madame Dauby tout en allant et venant pour ses préparatifs de nuit. Tu nous as fait une belle peur! Ah! bien, si c'est cela une partie de plaisir!

Lise monta à sa chambre l'esprit un peu allégé. A genoux, devant la petite statue de la Vierge, toujours chargée de ses plus précieux intérêts, elle pria ardemment pour son père, pour tous ceux qu'elle aimait, pour ceux aussi qui lui avaient fait quelque mal ou quelque bien, et aussitôt l'image de Bertrand s'offrit à sa pensée, et la distraction fut si longue qu'elle s'endormit ainsi prosternée, le front tombé, enfouie dans ses mains jointes, et ne s'éveilla que longtemps après, pour se déshabiller à la hâte et se glisser les yeux demi-clos au fond de son lit.

VI

Le jour pointait à peine, quand Lise s'éveilla en sursaut avec la sensation vague qu'une voix l'avait appelée; le plus profond silence régnait pourtant, et elle s'efforça de se redresser, mais en vain; l'agitation causée par la diversité des événements de la veille, lui tenait les yeux ouverts. Elle s'habilla et doucement descendit, se glissa sans bruit dans la chambre de ses parents; elle avait hâte de savoir comment s'était passée la nuit. Une veilleuse crépitait, prête à s'éteindre, projetant, à intervalles inégaux, une lueur plus vive qui semblait rouge par opposition à l'aube grise et bleue filtrant à travers les rideaux blancs. Au pied du lit, madame Dauby, vaincue par

Deux cents concurrents à peu près s'étaient fait inscrire. Le départ s'est effectué au Jardin des Tuileries, à neuf heures du matin, en présence d'une foule de vélocipédistes et de curieux. Le point d'arrivée était au bois de Boulogne, rond-point de Madrid, où la première bicyclette se faisait apercevoir un peu après trois heures et demie. La contrée parcourue s'étend à l'ouest de Paris, entre les lignes de Versailles et de Dieppe.

Quant aux prix, il n'en a point été accordé. Le mauvais temps ayant rendu le programme à peu près inexécutable, en ce sens qu'un délai de sept heures avait été prescrit et qu'un seul des concurrents a pu rentrer à Paris avant son échéance, le jury — composé en partie d'officiers de l'armée — a décidé d'annuler le concours, pour le recommencer dans des conditions plus favorables. Le nouveau rendez-vous n'est pas encore fixé.

C'est la ligne Madeleine-Bastille qui aura eu l'honneur d'offrir aux Parisiens les premiers omnibus chauffés. La semaine dernière des expériences y ont été faites, dans quelques voitures, au moyen de bouillottes chauffées avec des briquettes. On va maintenant essayer sur d'autres lignes des systèmes différents, pour adopter ensuite celui qui sera reconnu le meilleur. Bien que les voyageurs qui ont eu jusqu'ici les pieds au chaud ne forment qu'une minorité imperceptible, la compagnie s'est acquise déjà un titre de reconnaissance en montrant qu'elle s'est décidée à céder aux réclamations répétées du public.

L'influenza règne-t-elle à Paris? On le dit, mais les cas sérieusement constatés ne sont qu'en nombre fort restreint. Cependant l'assistance publique a fait prendre certaines précautions pour augmenter les lits disponibles dans les hôpitaux. Dans les casernes et à l'école de St-Cyr, il n'y a pas eu de malades, bien que le bruit en ait couru.

Lettre de Bruxelles.

(De notre correspondant particulier.)

Bruxelles, 30 novembre.

La revision. — Les budgets. — Le mouvement social.

Depuis ma dernière lettre, la question de la revision a fait un pas en avant. En prenant place au fauteuil, le président de la Chambre déclarait, le 10 novembre, que la session actuelle serait la session de la revision. Deux jours après, M. Beernaert, chef du cabinet, faisait fixer la discussion de la proposition revisionniste au mois de janvier. Aussi l'opinion publique est-elle très calme, il n'y aura cet hiver ni manifestations, ni grèves. Les journaux, les hommes politiques se contentent de discuter, non le principe même de la revision, admis par tous, mais le sens des modifications à apporter à la constitution.

Le parti catholique réserve toujours ses préférences au système de l'occupation (le droit électoral dépendant du revenu cadastral). A Anvers cependant, les catholiques n'en sont pas enthousiastes; de plus quelques membres du parti préconisent le suffrage universel. Mais ces divergences d'opinions sont moins marquées que celles qui se manifestent dans le parti libéral où l'on trouve d'abord des partisans d'un système conférant le droit de vote aux citoyens instruits. M. Frère-Orban, M. Graux, ancien ministre des finances, en sont les champions, mais le second reconnaît que le droit de suffrage doit être étendu plus largement que ne le veut le premier. En outre, M. Graux, avec beaucoup de libéraux modérés,

la fatigue d'une longue veille, s'était assoupie; un grelottement de froid la secouait dans son sommeil, car la fenêtre était restée entre-bâillée pour rafraîchir l'air de la chambre. Elle souleva la tête au faible bruit de la porte et fit signe à Lise d'avancer avec précaution :

— La nuit n'a pas été mauvaise, lui dit-elle; il ne s'est pas plaint. Pourtant il est bien oppressé.

On entendait, au fond de l'alcôve, une respiration sifflante qui lentement soulevait la poitrine comme une grande vague et retombait brusquement en un long silence. La jeune fille se pencha sur son père, car l'obscurité, à peine éclairée par d'insuffisantes clartés, l'empêchait, au premier moment, de distinguer ses traits. Peu à peu ils lui apparurent dans leur pâleur sinistre.

Elle ne l'avait jamais vue, la pâle visiteuse; elle la devina, la reconnut :

— Mère, c'est la mort... Mon père! mon père se meurt!

Sa mère était près d'elle, debout aussi, frissonnant d'épouvante et d'angoisse. Elles le soulevaient, l'appelaient, lui parlaient; elles frottaient de vinaigre ses mains et son visage, essayant en vain de lui arracher un regard, un mot, un signe; mais rien! Rien que ces mormes et terribles soupirs qui s'échappaient d'instinct en instant de ses lèvres entr'ouvertes.

Les paupières affaissées laissaient voir une ligne blanche sans regard; sur le front et les tempes crasseuses, sur le nez aminci, une sueur épaisse roulait en gouttes lentes. A travers un voile de pleurs, Lise contemplait ce visage familiarisé, devenu en quelques heures comme étranger, comme si une longueur infinie d'années s'était écoulée depuis qu'elle l'avait quitté. Mme Dauby pleurait à haute voix, avec des sanglots et se tordait les mains.

— Vite, descends, va chez Mme Werner; demande de l'aide, un prêtre, un médecin, on ne peut le laisser mourir ainsi.

Lise s'élança follement, sans même songer à se couvrir la tête. La ville commençait à peine à se

cherche à trouver un système permettant d'assurer l'équilibre des forces électorales des villes et des campagnes. C'est la pierre philosophale. D'autres libéraux acceptent le système gouvernemental, sauf quelques modifications. La majorité se prononce pour le suffrage universel, entouré de garanties d'âge, de domicile, et avec refus du droit électoral aux indigents. Enfin le parti radical et le parti socialiste réclament le suffrage universel pur et simple. La presse libérale bruxelloise, tout entière, modérée ou radicale, et la presse de province, sauf trois ou quatre journaux, acceptent, avec plus ou moins d'entrain, le suffrage universel.

Telle est la situation. Il est inutile de faire dès maintenant des pronostics, des hypothèses sur les chances de tel ou tel système. Il est seulement permis de penser qu'un accord pourra se faire, sous la pression des circonstances. Entre le système de l'occupation et le suffrage universel tempéré, la différence est minime et plutôt dans la forme que dans le fond.

Mais la Chambre actuelle n'aura à se prononcer que sur le principe de la révision. Et il est certain maintenant qu'elle le votera, après une discussion pas trop prolongée. Le gouvernement désirait qu'après la Chambre indiquée, par le vote d'une loi électorale provinciale et communale, le sens de la réforme à faire par les futures Chambres constituantes. Il voulait un accord préalable. On assure maintenant qu'il a renoncé à cette condition.

Dans l'état présent des choses, les élections pour les Chambres constituantes se feront en juin. L'intérêt de la campagne politique sera à Bruxelles. Les libéraux de toutes nuances présenteront une liste, avec une formule révisionniste, ou une liste comprenant des partisans de plusieurs formules, ou deux listes. En ce dernier cas, le succès des catholiques serait très probable, ce qui assurerait au gouvernement une majorité écrasante, et le vote sans modifications du système élaboré par lui. Le congrès libéral progressiste de mars prochain trouvera peut-être le moyen de tout concilier.

La situation financière n'est pas des plus brillantes. Les dépenses augmentent plus rapidement que les recettes. En 1884, le dernier budget libéral s'élevait à 324 millions. Les économies réalisées, surtout sur l'enseignement, firent descendre ce chiffre en 1887 à 310 millions. Mais depuis lors les dépenses ont repris leur marche ascendante. En 1892, elles monteront à plus de 339 millions. Le boniqui, il y a trois et quatre ans, se chiffrait par 17 millions, ne sera plus que de 3 millions, sans imprévu. Notez que ces chiffres ne concernent que le budget ordinaire, et n'oubliiez pas que les forts de la Meuse, presque achevés et déjà garnis de troupes, coûteront, au budget extraordinaire, 71 millions au moins.

Je vous ai fait remarquer, en vous écrivant, au sujet du congrès catholique de Malines, que certains de ses membres avaient accusé des tendances socialistes. Un nouveau journal, l'*Avenir social*, rédigé par des avocats catholiques, et entre autres par le fils du président de la Chambre, se donne pour programme l'étude des questions sociales, par l'accord des doctrines catholiques et des revendications socialistes.

Il est du reste intéressant à noter, ce me semble, qu'il se produit en ce moment en Belgique, surtout au sein de la jeunesse de tous les partis, un mouvement accentué pour l'étude des problèmes sociaux. Je viens de parler des catholiques. Les jeunes libéraux de Gand, déjà réunis en un cercle universitaire d'études sociales, viennent d'en former un second, ouvert à tous.

Quant aux socialistes, ils organisent pour la fin de décembre un congrès international des étudiants et anciens étudiants socialistes qui se tiendra à Bruxelles. On annonce l'arrivée d'étudiants suisses.

Une tentative curieuse, dans un ordre d'idées analogues, va se faire à Bruxelles. Des artistes, des écrivains vont initier la classe ouvrière ou tout au moins les membres du parti ouvrier (lisez socialiste) aux productions de l'art moderne, et ils ont mis, — c'est peut-être très hardi — au programme de leur pré-

mière séance une conférence sur R. Wagner, avec des extraits des œuvres du maître de Bayreuth. C'est une idée originale. Trouverait-elle le succès ? Il est permis de réserver son opinion.

NOUVELLES POLITIQUES

— Les membres des Délégations hongroises ont été informés confidentiellement que l'empereur Guillaume assistera aux grandes manœuvres qui auront lieu, l'année prochaine, dans les environs du Fünf-Kirchen.

A cette occasion, l'empereur allemand et l'empereur François-Joseph seront pendant quatorze jours les hôtes de M. Coloman Tisza, l'ex-président du cabinet hongrois.

— Le pape a établi récemment une hiérarchie catholique au Japon. Il a créé un siège métropolitain, qui sera occupé par un évêque apostolique. Ce métropolitain aura au-dessous de lui trois évêques suffragants.

— Des télégrammes de Santiago au *Times* confirment les nouvelles déjà reçues de Rio-Grande. Les autorités de cette province refusent de recevoir les fonctionnaires du président da Fonseca renvoyés à leur poste par le gouvernement actuel de Rio-Janeiro, et de congédier les troupes récemment levées. Elles disent vouloir attendre l'arrivée du général Camara, qui vient de Porto-Alegre. Mais il est probable que leur seul but est de gagner du temps. Le peuple de Rio-Grande s'agite et refuse d'accepter comme gouverneur M. Castilho. On redoute de graves événements.

Une dépêche de Rio-Janeiro dit qu'une épidémie de fièvre jaune empêche l'embarquement des troupes, qui devaient quitter cette ville pour se rendre dans la province de Rio-Grande.

Au Parlement français.

Paris, 1^{er} décembre. Le septième bureau de la Chambre vient, par 16 voix contre 8, de se prononcer conformément aux conclusions du rapporteur M. Goirand, pour la validation de M. Lafargue.

Le débat qui a précédé ce vote a porté uniquement sur la situation de M. Lafargue au regard de la loi française et de la loi espagnole. M. Goirand a fait observer que M. Lafargue se trouvait, à sa naissance, sous le coup de deux lois simultanément, qu'il pouvait user du bénéfice de l'une ou de l'autre, qu'en fait il a profité de la loi française pour jouir de la nationalité française. Mais, suivant le rapporteur, M. Lafargue n'avait aucun acte d'option à faire. L'option n'est obligatoire que pour les fils d'étrangers nés en France. En droit strict, M. Lafargue doit donc être considéré comme Français. Il est vrai qu'il n'a jamais été inscrit sur aucune liste électorale et n'a rempli aucune obligation militaire; mais ces faits ne constituent pas des cas d'incapacité électorale. On pourrait discuter, au point de vue moral, la manière dont M. Lafargue a entendu ses droits civiques; mais cela n'a aucune conséquence au point de vue de l'éligibilité. Ce sont ces considérations qui ont déterminé la majorité du 7^e bureau à valider l'élection. Les conclusions du rapporteur seront attaquées devant la Chambre par la minorité du 7^e bureau.

Paris, 1^{er} décembre. A la Chambre, la discussion du budget des colonies se poursuit. M. Etienne, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a défendu la politique du gouvernement et déclaré que la situation est bonne au Sénégal et au Tonkin. Plusieurs chapitres du budget ont été votés malgré l'opposition acharnée des radicaux.

Le Sénat, continuant la discussion des tarifs a adhéré par 129 voix contre 127 au vote de la Chambre exemptant de droits les graines oléagineuses. M. Jules Roche, ministre du commerce a prononcé un grand discours dans ce sens et apporté l'appui du gouvernement aux arguments de M. Chaillet-Lacour, sénateur des Bouches-du-Rhône. M. Bocher (Calvados), a parlé en sens contraire. Le vote du Sénat, si péniblement obtenu, sera accueilli avec joie à Marseille, dont un droit sur les graines oléagineuses aurait compromis les deux principales industries: les huiles et les savons.

L'archevêque d'Aix et l'évêque de Bayonne.

Aix, 1^{er} décembre. Mgr Goutho-Soulard est arrivé à Aix hier soir, à quatre heures. Quelques centaines de personnes et un nombreux clergé l'attendaient sur le quai de la gare. Au moment où l'archevêque montait en voiture, après avoir remercié des dames qui lui offraient un bouquet, quelques prêtres ayant crié: « Vive Monseigneur! », de nombreux coups de sifflet ont éclaté. Un millier de personnes ont suivi la voiture; les sifflets se mêlaient aux applaudissements. Les cloches sonnaient à toute volée. Quand l'archevêque est arrivé sur la place de l'Archevêché, où se trouvaient réunies près de deux mille personnes, un vacarme indescriptible s'est produit; de nombreux coups de sifflet se sont fait entendre au moment où l'archevêque est descendu de voiture et a donné sa bénédiction. Quelques coups de canne sans importance ont même été

blâmés décidément le parti pris par le malade. — Peut-on le sauver ? demanda Lise, la poitrine étouffée d'angoisse.

Il haussa deux fois l'épaule droite sans répondre, s'assit, prit du papier, une plume qu'il tint quelques instants suspendue. Lise, dans une sorte de crainte d'attente passionnée, suivait, palpait, sa main. Elle se sentait plus si seule, si impuissante et si désespérée au milieu de la ville endormie. Avec la certitude d'être secourue, revenait l'espérance: « On le sauverait, bien sûr. »

— A quoi bon ?... il mourra bien sans cela.

Il prit son chapeau, salua sans regarder personne, et s'élança dehors. C'était la suprême condamnation.

Le prêtre vint ensuite, un beau vieillard à cheveux blancs et mousquetaire comme une neige; son visage allongé, presque aussi blanc que ses cheveux, exprimait une pitié, une mansuétude infinie. Avec une sorte de respect attristé, il s'approcha de l'agonisant pour les onctions saintes et les dernières prières. Lise, prosternée près de sa mère, assistait à ces rites sacrés avec un tremblement de tout son être. Le drame de la mort la possédait tout entière. Elle ne pleurait plus, et ne pouvait prier; toute parole, même la plus sainte, lui eût semblé glacée, insuffisante en ce moment à rendre l'ardeur désolée de son élan vers Dieu et l'horreur de ce qui allait s'accomplir là, devant elle. Oh ! si cela pouvait ne pas être... ou si, du moins, cela pouvait se faire sans souffrance pour son pauvre père. Il lui semblait qu'elle serait consolée de le perdre, à la condition qu'elle le voit heureux. Et comment ne pas l'espérer ? Devant cette figure décomposée, méconnaissable, devant le supplice de cette chair mourante, et l'effrayante faiblesse, toute cette misère et ces tortures, comment ne pas croire au pardon, à la miséricorde infinie du Père qui est aux cieux ? Le prêtre était parti, elle demeurait immobile, suspendue à son souffle haletant, qui se faisait plus rare. Un moment vint où la poitrine ne se souleva plus. Elle écoutait toujours, étonnée de ce grand silence, et, quand on l'entraîna, elle pensa que la mort est facile; cesser de vivre, voilà tout.

échangés. La porte de l'archevêché s'est ouverte enfin, et Mgr Goutho-Soulard est entré dans la cour où se tenait le suisse, en grand costume, et où se trouvaient tout le clergé et un grand nombre de dames. Des applaudissements et des cris de: « Vive Monseigneur ! » se sont fait entendre, pendant que des sifflets continuaient sur la place.

Les petites sœurs des pauvres ont remis à l'archevêque une superbe mitre et une croix en fleurs. Parmi les autres dons, on remarquait une jolie croix en fleurs naturelles, des bouquets et des couronnes très nombreuses.

En réponse aux discours de bienvenue qui lui ont été adressés, l'archevêque a fait l'historique de son procès et énuméré les félicitations qu'il a reçues après sa condamnation. Puis, faisant allusion aux souscriptions et aux dons en argent qui lui sont parvenus: « Le gouvernement, a-t-il dit, a fait en ma faveur l'application du droit d'accroissement. »

Des manifestations hostiles ont eu lieu devant les cercles cléricaux et leur organe, la *Provence nouvelle*.

Bayonne, 1^{er} décembre.

Suivant l'*Avenir de Bayonne*, un vil incident s'est produit dimanche, après les vêpres, à la cathédrale de Bayonne.

Le père jésuite Magnie venait de prêcher l'Avent, et, dans son sermon, il avait dit qu'il savait parfaitement que le pape approuvait l'archevêque d'Aix et blâmait les évêques qui n'avaient pas adhéré à sa réponse au ministre des cultes, lorsque l'évêque de Bayonne, Mgr. Jauffret, de la place qu'il occupait dans le milieu de la nef, interrompit et fit la déclaration suivante:

« J'ai une profession de foi à faire. On vient de vous prêcher sur la vérité; c'est au nom de cette vérité que je vous dis bien haut: Pas de jésuitisme! puisque c'est le terme consacré. »

J'arrive de Rome et je vous affirme que les véritables instructions de Sa Sainteté ont été de recommander aux évêques et surtout au clergé de mon diocèse d'observer uniquement en ces circonstances les deux vertus chrétiennes: Charité et patience.

Les intentions du saint-père sont que le clergé ne se mêle point à la lutte des partis et que du haut de la chaire, ne tombent que des paroles de paix et de charité. Je tiendrai la main à ce que mon clergé se conforme à ces instructions.

L'évêque a ajouté:

Tous les dimanches vous chantez: *Domine salvem fac Rempublicam*, est-ce au nom de la vérité qu'on le chante du bout des lèvres ? J'entends que l'on sache que je le chante, moi, du fond du cœur.

Puis le service religieux terminé, l'évêque s'est retourné vers le père jésuite et lui a dit:

Vous, monsieur, je vous interdis formellement de vous livrer dans mon diocèse à quelque allusion politique que ce soit dans vos sermons.

Les finances italiennes.

Rome 1^{er} décembre.

A la Chambre, la salle et les tribunes sont comblées pour entendre l'exposé financier de M. Luzzatti.

Le ministre annonce que le budget pour l'exercice 1891-1892 soldera avec un seul million de déficit, que des économies et de nouvelles mesures financières couvriront largement. Le budget de 1892-1893 sera le premier qui soldera avec un excédent de neuf millions, après que toutes les dépenses effectives auront été couvertes, que toutes les pensions, tous les travaux de constructions de chemins (de fer, toutes les sommes affectées à l'amortissement de la dette auront été payées. C'est la première fois que l'histoire des finances italiennes enregistrera un pareil résultat.

Le ministre s'engage à ne jamais présenter de nouvelles dépenses sans présenter une augmentation de recettes équivalente. Après avoir fait disparaître le déficit, l'Etat doit réglementer le trésor, discipliner la circulation, raviver l'économie nationale. De son côté, la nation doit combler le déficit par une sage économie générale.

M. Luzzatti fait la critique des projets de ses prédécesseurs et rejette leur méthode, qui, par des émissions de rentes, a porté la dette du trésor à 437 millions. Le grand livre étant clos pour le budget doit l'être aussi pour le trésor. Le ministre annonce qu'il proposera, après que le Parlement aura par son vote assuré le sort du budget, la création de bons du trésor à sept ans et demi qui seront placés à l'intérieur du royaume. Avec les forces vives du budget restauré à dater de l'exercice 1897-1898, les caisses d'épargne et les banques nationales s'engageront à assurer le placement des bons du trésor, car l'Italie est décidée à regagner toute la confiance étrangère en faisant en famille ses petites opérations de trésorerie.

M. Luzzatti s'attache à démontrer ensuite que la circulation des billets diminue et que les réserves métalliques augmentent. Dans le nouveau projet les réserves s'élèveront à 40 0/0 et même plus afin que le change de s'aggrave pas.

Les chiffres du commerce prouvent que le change devrait être bas. M. Luzzatti termine son discours en disant: « Je vous adjure de prendre des résolutions viriles et non des demi-mesures pour vaincre les difficultés créées par les adversaires de la patrie plus encore que par le malheur des temps. »

L'exposé de M. Luzzatti a été assez froidement accueilli.

Un grand apaisement, un sentiment de délivrance, succédait à l'horrible anxiété des heures d'agonie.

Ce fut à ce moment qu'arrivèrent Arthur et M. Werner. En passant à la Ville-au-Merles, ils avaient appris l'événement de la veille et se hâtaient, inquiets, sans pressentir pourtant un dénouement si tragique et si prompt. Lise descendit au-devant d'eux. M. Werner la serra dans ses bras:

Pauvre, pauvre enfant!

Elle ne sut que répondre, étonnée de ne pas souffrir davantage.

— Serait-ce que je n'ai pas de cœur ? se demandait-elle.

M. Werner s'empressa de monter pour offrir ses condoléances et ses services à la veuve, et Lise se trouva seule en face de son frère; il s'appuyait au mur, blême, tremblant:

— Comment est-ce arrivé ? A-t-il parlé de moi ?

— Hélas ! il n'a pas prononcé une parole... il s'est endormi, et, sans se réveiller... il est mort !

— A-t-on fait venir un notaire ?

— Non... pourquoi faire ? Nous avons appelé un prêtre, le médecin...

— Il fallait appeler aussi le notaire... Mon père avait peut-être des affaires à régler...

— Il était sans connaissance...

— A-t-il beaucoup souffert ?

— Hier, oui; il s'est évanoui !... il étouffait !...

Quelle affreuse soirée !

— Je sais, oui, je sais...

— Viens près de lui, viens voir notre pauvre père.

Il resta immobile.

— Et, dis-moi, au dernier moment ?... Comment est-ce venu ?... Est-il... très... très défiguré ?

— Il semble dormir plus tranquille, plus content que je ne l'ai jamais vu... Viens ! c'est grand et c'est beau, la mort !

Il la suivit lentement avec répugnance, il avait peur de cette chose inconnue qu'il attendait en haut.

Madame Danny se jeta sur lui, quand elle le vit,

Les événements de Chine.

On annonce que le gouvernement français, préoccupé de la tournure grave que prennent les affaires de Chine, vient d'ordonner à ses agents diplomatiques de faire des démarches auprès des gouvernements étrangers pour tâcher d'obtenir l'acquiescement de ceux-ci à une action commune de toutes les puissances dans l'intérêt des Européens établis dans le Céleste-Empire.

D'après des avis de Tien-Tsin, que publient les journaux anglais, il est encore impossible de se rendre compte de la nature des désordres, mais on fait remarquer qu'il y a tout lieu de douter que le mouvement ait un caractère politique. Il a pour théâtre un district de la Mongolie à plus de 300 kilomètres de Pékin et à 100 de la Grande Muraille. Dans ces régions, le brigandage existe à l'état chronique et de temps en temps il se manifeste en crises aiguës.

Les Mongols n'ont point de raison de viser à un renversement de la dynastie.

Une révolution ne saurait guère être fomentée que dans le sud et le centre de l'empire, car c'est uniquement dans ces régions que se recrutent les sociétés secrètes.

On se trouverait donc actuellement, croit-on, en présence d'une explosion de brigandage de hordes pillardes qui s'attaqueraient de préférence, mais non exclusivement, aux chrétiens.

— Les nouvelles de Chine préoccupent vivement les journaux anglais. Le *Daily Telegraph* dit:

« Bien qu'il ne semble pas acquis qu'un sujet anglais ait été victime des atrocités commises en Chine, il est probable que le gouvernement britannique agira de concert avec les autres puissances pour protéger la vie et les biens des Européens qui pourraient être menacés. »

« Il nous faut cependant reconnaître qu'une pression diplomatique dirigée par toutes les puissances contre le gouvernement chinois, assailli en ce moment de demandes et menacé par l'émeute, ferait le jeu des insurgés. »

— Le *Times* dit que le péril le plus grave, en Chine, vient de la Mandchourie, d'où les souverains actuels du Céleste-Empire tirent leur origine.

« Il semble donc, ajoute le journal anglais, que le siège de la révolte se trouve dans une province que l'on saurait en droit de croire fidèle à la dynastie. Aussi ne faut-il accepter qu'avec réserve les nouvelles qui nous viennent de Shanghai. »

« Bien que l'énergie du général Li-Hung-Chang offre une certaine garantie de sécurité, si les nouvelles des atrocités récemment annoncées se confirment, une action décisive de la part des puissances serait justifiée. Si cette ligne de conduite est nécessaire, nous espérons qu'on n'hésitera pas à la suivre, malgré la répugnance qu'éprouverait, dit-on, la Russie à agir de concert avec les autres puissances. »

INFORMATIONS DIVERSES

— Une violente explosion, attribuée à une fuite de gaz, s'est produite lundi dans un pâté de maisons, au bas de la place du Marché, à Blackburn (Angleterre).

Toutes les vitres des maisons voisines ont volé en éclats; un hôtel et un bazar se sont effondrés.

Dix personnes ont été tuées immédiatement, plusieurs ont été ensevelies sous les décombres, et il a fallu beaucoup de temps pour les dégager; quatre ont été retirées dans la soirée, toutes grièvement blessées; on a retiré aussi le cadavre d'une femme asphyxiée.

Les recherches continuent.

Un archiduc d'Autriche.

On mande de Vienne au *Temps*:

L'archiduc Henri, qui vient d'être enlevé, ainsi que sa femme, par une attaque de pneumonie ou d'influenza, avait trente-cinq ans. Il était général de division et commandant militaire de la Styrie quand il fit la connaissance d'une jeune cantatrice du théâtre provincial de Graz, Mlle Hofmann, appartenant à une famille de petits fonctionnaires. Il paraît que non seulement l'archiduc fut l'occasion de voir souvent la jeune fille sur la scène, mais, le logement de Mlle Hofmann se trouvant juste en face de la *Commandantur*, des relations de voisinage ne tardèrent pas à s'établir et prirent bientôt un caractère plus sérieux, car, dès le début de ce roman, le prince considéra Mlle Hofmann comme sa fiancée et s'engagea d'honneur à l'épouser.

La guerre de 1866 éclata. L'archiduc Henri fit campagne en Italie avec son oncle, l'archiduc Albert, et prit part à la bataille de Custoza. Pendant la guerre, il n'avait cessé de correspondre avec sa fiancée et, dans un testament rédigé au moment de son départ, il la recommandait à ses frères. Dès son retour, le prince songea à tenir sa promesse, mais il demanda à Mlle Hofmann de quitter le théâtre et de passer une année de retraite chez sa sœur, qui était mariée.

A la cour, les projets de l'archiduc étaient connus, et, lorsqu'on vit qu'ils étaient à ce point sérieux, tout fut mis en œuvre pour faire renoncer le prince à cette mésalliance. L'empereur intervint, ainsi que beaucoup d'autres membres de la famille impériale. Mais cette opposition, loin de faire fléchir l'archiduc, le

avec une explosion de cris et de larmes:

— Arthur !... mon fils !... nous n'avons plus que toi au monde...

Et elle ajouta avec une emphase involontaire:

— Contemple ton père pour la dernière fois.

Partagé entre une répugnance pusillanime et une sorte de curiosité farouche, Arthur avait voulu voir et n'osait regarder.

Il avait fléchi le genou au pied du lit, et, tête basse, balbutiait tout bas des bribes de prières qui lui revenaient en mémoire; peu à peu, il leva les yeux lentement et contempla devant lui la figure pâle du mort d'une sérénité sévère. Ses larmes aussitôt coulèrent; il tira son mouchoir et se cacha le visage. Pourtant, il ne regretait pas son père; ses larmes, sans être feintes, provenaient d'un ébranlement tout physique, de la secousse d'une catastrophe imprévue, et puis cet appareil funèbre, le Christ posé sur la poitrine du défunt, entre ses doigts raidis, les cierges allumés en plein jour, agissaient sur ses nerfs. Tout un tamponnant ses yeux, il songeait qu'il lui faudrait un jour de deuil et un érho à son chapeau.

Le jour s'écoula morne et agité par les apprêts de l'enterrement, par les misérables préoccupations de détail qui troublaient, qui avilissaient en quelque sorte la douleur. C'étaient des renseignements dont on avait besoin, des pièces nécessaires, des décisions à prendre. Ces allées et venues de figures étrangères ne parvenaient pas à distraire Lise, qui, gardienne fidèle de son père, demeurait insensible aux choses extérieures; assise près du lit, ses mains jointes tombées sur ses genoux, elle songeait dans un recueillement mélancolique, sans pensée bien précise, ni prière formelle, avec un acquiescement résigné et doux:

— Il se repose... c'est à nous de souffrir sans lui !

Vers le soir, sa mère exigea qu'elle descendît près d'Arthur. Lise obéit docilement. Elle trouva son père dans la salle basse que les ombres du crépuscule emblaient déjà; il se tenait debout collé contre la fenêtre, et s'empressa vers sa sœur:

— Tu as bien fait de venir... C'est effrayant de tris-

rendit prudent, et il entourait d'un profond mystère l'exécution de son plan.

Il avait acheté un château près de Bozen, dans un site très pittoresque. Pendant ses fréquents séjours dans cette résidence, il réussit à gagner un ecclésiastique qui consentit à demander et à obtenir de l'évêque de Brixen la dispense de la publication des bans. Cette difficulté écartée, Mlle Hofmann quitta Vienne, accompagnée de sa sœur, le 3 février 1868, et vint rejoindre l'archiduc à Bozen.

L'ecclésiastique, un homme de loi de la ville et deux fonctionnaires avaient été invités à souper au château. C'est là seulement que le prince leur annonça que, sa fiancée étant arrivée, il désirait procéder le soir même au mariage; la cérémonie eut lieu dans la petite chapelle du château, en présence des deux fonctionnaires faisant office de témoins, et du notaire. Cela suffisit d'après la législation matrimoniale en vigueur en Autriche. Le lendemain, les nouveaux époux partirent pour les Alpes bavaroises, et s'installèrent dans un modeste hôtel de Rosenham. C'est là, dans cette petite ville, au milieu des neiges et des glaces, qu'ils passèrent leur lune de miel dans un isolement absolu.

La cour n'apprit le mariage qu'à titre de fait accompli. L'archiduc avait envoyé à l'empereur sa démission de général. Par ordre du souverain, les biens assez considérables de l'archiduc furent mis sous séquestre et l'administration en fut confiée à son frère.

Une rente de 40,000 florins fut assurée et payée à l'archiduc jusqu'en 1872. A cette époque, l'archiduc Henri rentra en grâce. L'empereur lui rendit son grade, la jouissance de ses biens et accorda à la jeune femme le titre de baronne de Waudeck. C'est sous ce nom que fut inscrite sur les registres de l'état-civil une fille née l'année suivante. Depuis cette époque, l'archiduc et sa famille demeurèrent presque constamment dans leur château près de Bozen. Leur bonheur était devenu proverbial. L'archiduc administrait lui-même ses terres, et il ne manquait jamais de visiter les forges du pays, vêtu du costume national tyrolien, qu'aurait également à porter l'archiduc Jean, un autre « mésallé », qui avait épousé non pas une actrice, mais la fille d'un maître de poste de Mèran. La baronne de Waudeck s'occupait surtout de l'éducation de sa fille; mais, en même temps, le château était un centre intellectuel très hospitalier aux artistes. Une ou deux fois par an, l'archiduc venait dans la capitale, et on le voyait sur le Ring, au Prater, dans les théâtres, attirant tous les regards par sa haute taille et sa puissante carrure. La baronne, sa femme, était depuis longtemps traitée en parente par les princes et les princesses du sang.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Central. — La *Ostschweiz* dit que la conférence d'Olten a eu lieu dimanche dernier. Un procès-verbal signé de tous les assistants sera publié avant le 6 décembre. La conférence a décidé de convoquer à Berne, pendant la session d'hiver qui commence la semaine prochaine, une assemblée de députés de tous les partis, mais favorables au rachat, aux fins de rédiger une motion devant servir de point de départ à une nouvelle étude de la question sur d'autres bases.

— La *Neuvelle Gazette de Zurich* considère le résultat de la votation de dimanche dans le canton de Zurich comme devant être négatif.

Chemins de fer. — On nous a télégraphié, il y a quelques jours, de Berne, que M. Löhle, ingénieur pour l'examen des ponts en fer, avait été mandé précipitamment à Berne pour faire rapport sur deux ponts reconnus dangereux.

Aujourd'hui, cette nouvelle a sensation est démentie.

Alcool. — Le Conseil fédéral a pris un arrêté portant que, jusqu'à nouvelle décision, la régie de l'alcool ne livre d'alcool absolument dénatré que sous forme de trois-six à 95 degrés Tralles. Le prix de vente de ce trois-six dénatré reste fixé à 60 fr. par 100 kilos poids net, soit 48 fr. 89 par hectolitre 95°, fut non compris.

Mouvement ouvrier. — Dimanche a eu lieu à Olten, sous la présidence de M. Wullschlegler, l'assemblée des délégués du parti démocrate-socialiste suisse. Elle comptait trente-cinq délégués et une trentaine d'assistants d'Olten. Le rapport constate un lent accroissement du parti. Les statuts ont été révisés; le comité est porté à quinze membres au lieu de cinq; la contribution annuelle est abaissée de 50 à 20 centimes; on recevra dorénavant comme membres des associations entières et des femmes. On a décidé ensuite la création d'un organe français qui paraîtrait à Saint-Imier. Bâle a été désigné comme vorort pour l'année prochaine et M. Wullschlegler nommé président à la presque unanimité des voix. Le comité a été composé de MM. Lang et Seidel, à Zurich; Kriger, à Winterthur; Kessler et Eggenschweiller, à Soleure; Brand, à Saint-Gall; Fauque, à Lausanne; Steck, à Berne; Zimmermann, à Lucerne, et Geschwind, à Bâle-Campagne; les quatre autres membres seront désignés par le comité bâlois. Berne a été désigné comme siège de la commission de rédaction de l'*Arbeiterstimmung*. On a voté le « droit au travail »; le comité devra mettre en œuvre l'initiative pour le faire inscrire dans la constitution. Enfin, les déci-

tesse, ici !... Il me semble le voir, là, dans son fauteuil, comme il était toujours... et si sévère... si dur... Ne restons pas dans cette salle...

— Monte dans ta chambre, je vais t'y rejoindre tout à l'heure.

— Non... viens avec moi... Je ne puis supporter d'être seul.

Ils montèrent silencieusement. Arthur se détourna en passant devant la chambre mortuaire, dont on entrevoyait, à travers l'obscurité de la première pièce, la porte toute grande ouverte. La faible lumière vacillante de dix cierges projetait au plafond de grandes ombres difformes; une odeur de cire brûlée et d'éther était répandue dans l'escalier.

Arthur murmura:

— Je suis sûr que je ne fermerai pas l'œil de la nuit tant qu'il sera là; on ne peut penser à autre chose.

sions du congrès de Bruxelles ont été approuvées.

Monopole des allumettes. — La fabrique d'allumettes de Fleurier nous a envoyé quelques boîtes des nouvelles allumettes sans poison présentées récemment au Conseil fédéral par M. Schlatter.

Ces allumettes ne présentent aucun danger pour les ouvriers chargés de la fabrication; elles s'enflamment sans bruit et sans faire explosion; de plus elles ont le grand avantage, sur l'allumette phosphorique, de ne pas prendre feu par simple frottement de l'une contre l'autre.

Ce qui prouve qu'on peut parfaitement fabriquer de très bonnes allumettes sans compromettre la santé des ouvriers, et qu'à ce point de vue le monopole fédéral n'est pas justifié d'aucune façon. La fabrique de Fleurier est un établissement fort intéressant, de création toute récente, qui fait vivre de nombreux ouvriers. Il serait déplorable qu'elle fût condamnée à disparaître.

L'accident de Döttingen.

Bâle, 1^{er} décembre.

On se demande si c'est bien d'un accident et non pas plutôt d'un acte criminel qu'il s'agit. Les faits connus jusqu'à ce moment sont les suivants :

L'accident a eu lieu à 4 heures après-midi, le 30 novembre, dans la courbe entre Döttingen et Klingnau, par la rencontre d'une machine allant de Turgi à Waldshut avec mission d'y atteler un train de marchandises et un train de voyageurs allant de Waldshut à Turgi. La disposition des lieux est telle qu'une collision a empêché le mécanicien du train de voir la machine arriver.

Les deux locomotives marchaient à grande vitesse. Le choc a été épouvantable : les deux machines sont entrées l'une dans l'autre; trois fourgons attelés en tête du train ont été brisés. Les voyageurs épouvantés ont sauté hors des voitures.

Le mécanicien du train, Frei et son chauffeur, Rhener, sont grièvement blessés; le chef du train, Arnutz, a des lésions intérieures inquiétantes.

Le mécanicien de la machine, Diener et son chauffeur, Hugentobler, sont morts. La locomotive marchait le tender en avant : Diener a été projeté dans le feu et la vapeur et horriblement brûlé; Hugentobler a été jeté sur la voie; il est mort deux heures après.

Diener est, dit-on, un des deux mécaniciens impliqués dans l'accident du 26 octobre. Il avait été reconnu fautif et licencié pour le 1^{er} décembre; il faisait donc sa dernière course et avait quitté de fort mauvaise humeur la gare de Turgi. Il avait l'ordre de se garer à Döttingen pour laisser passer le train de Waldshut. Au lieu de cela, Diener a traversé la gare de Döttingen à toute vapeur. Le chef de gare a fait aussitôt tous les signaux possibles mais Diener a continué sa marche folle.

On croit que Diener a voulu se tuer tout en exerçant une vengeance. Il laisse une femme et sept enfants.

L'enquête est instruite par le parquet d'Argovie et le préfet de Zurich.

Antiquités suisses.

Zurich, 1^{er} décembre.

L'exposition de la Bourse a fermé. Les vitraux doivent partir bientôt pour Berne, mais c'est par plusieurs milliers qu'on a compté le chiffre des visiteurs. Les dernières semaines, l'exposition a eu un regain de curiosité, grâce à la coupe d'argent doré donnée au réformateur Bullinger, en 1560, par la reine Elisabeth d'Angleterre, comme témoignage de sa reconnaissance pour le bon traitement accordé aux Anglais réfugiés à Zurich. Elle fut apportée à l'antiquaire Bullinger par l'évêque Parkhurst et elle vient d'être réintégré à Zurich pour le Musée national; c'est une vraie aubaine des délégués de la Confédération d'avoir pu mettre la main dessus.

C'est une jolie coupe, à ce point, plutôt petite que grande. Nous avons eu en Suisse, par le butin de Bourgogne, des coupes infiniment plus belles que celle-ci.

Parmi les autres curiosités exposées à la Bourse les derniers jours, sont une vingtaine d'armes anciennes, volées à l'arsenal de notre ville en 1790, par un médecin français. Elles ont pu être rachetées récemment en Allemagne, à la grande joie de ceux qui tiennent à nos collections historiques.

Un mot encore sur les beaux tableaux d'antiquités aussi à la Bourse, et qui ont été si admirablement réparés. Ils datent de 1501 et appartiennent à l'église de Saint-Jacques, à Lachen, sur territoire schwytois, au bord de notre lac. Lachen, sachant quel bon prix atteignent actuellement les antiquités, voulait les vendre. Schwytz s'y opposa, fit restaurer parfaitement les trois triptyques qui vont reprendre le chemin de Lachen. Mais le gouvernement a exigé de la petite ville un écrit où les trois œuvres d'art sont reconnues malenclées.

Il n'est pas exact que Mellinger ait vendu les superbes vitraux de son église : comme Lachen, elle a tenté de s'en faire de l'argent. Mais le gouvernement d'Argovie s'est opposé à pareil vandalisme. Les vitraux ont été très bien restaurés par le premier de nos maîtres verriers, M. Kreuzer, et avec un nouvel élan, ils vont réjouir les yeux des fidèles de l'église paroissiale.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Le conducteur du train Winterthur-Constante a été précipité, près du viaduc d'Ossing, dans la vallée de la Thur, d'une hauteur de cinquante mètres, en glissant du marche-pied du fourgon. Il vit encore.

FRIBOURG. — M. Ol. Geinoz, directeur, à Bulle, décline aussi une candidature au Grand Conseil qui lui a été offerte dans la Gruyère; les motifs de ce refus sont les mêmes que ceux allégués par M. de Diesbach.

SAINT-GALL. — M. Bruder, juge cantonal, décédé récemment, a légué 200,000 fr. pour des buts d'utilité publique et de charité. Il y a entre autres, 50,000 fr. en faveur du fonds des pauvres de Sargans, 50,000 francs au fonds d'école de la même localité, 10,000 fr. pour l'acquisition d'une nouvelle cloche pour l'église paroissiale, 4000 francs devant constituer un fonds dont les revenus seront employés pour des courses scolaires.

VALAIS. — Nous avons annoncé, il y a quelques temps déjà, que la société pour la création d'une fabrique de sucre dans la vallée du Rhône avait acquis les terrains nécessaires à Monthey, entre la gare et le Rhône. Les travaux de construction et d'installation vont commencer incessamment de façon à ce que l'usine puisse être prête à travailler déjà avec la récolte des betteraves de l'année 1892. La société cherche d'ores et déjà à s'assurer la matière première nécessaire à l'alimentation de la fabrique et traite par contrat, pour trois ans, avec les producteurs. Tous les renseignements utiles sont donnés très obligeamment soit par M. Ad. Fama, à Saxon, soit par M. M. Martin, à Monthey.

Le Conseil d'Etat du Valais a autorisé la commune de Leytron à vendre 60,655 mètres carrés de terrains pour être convertis en vignes. Le produit de la vente sera affecté au paiement de dettes communales.

Le Conseil d'Etat a décidé de faire ouvrir une enquête, par la commission phylloxérique, contre les communes qui ne se sont pas conformées aux dispositions de l'arrêté concernant le sulfatage des vignes.

GENÈVE. — Hier s'est terminé, devant le tribunal de la Seine, le procès intenté par les héritiers de la comtesse de Cyry à la ville de Genève, au sujet de la succession du duc de Brunswick. Le ministère public a conclu à la compétence du tribunal et à l'admission de la requête des héritiers de la comtesse de Cyry. M. Martin, qui représentait Genève, contestait la compétence du tribunal. M. Waldeck-Rousseau représentait les héritiers de Cyry. Le tribunal a remis son jugement à huitaine.

NEUCHÂTEL. — La Société archéologique de France a reçu au nombre de ses membres étrangers MM. A. Dagnet, professeur; Philippe et Alfred Godet.

Les grands marchands d'horlogerie juifs Paarmann et Cohn se sont suicidés dans leur magasin à Berlin. La cause de ce suicide est, dit-on, une perte de 100,000 mares, éprouvée dans la faillite Sommerfeld et qui les empêchait de faire face à leurs engagements.

On mande de la Chaux-de-Fonds que dans cette affaire les fabricants suisses perdent environ 150,000 francs. Paarmann et Cohn faisaient des affaires avec la Suisse depuis vingt-cinq ans et avaient la réputation d'être d'honnêtes commerçants.

Une assemblée convoquée à la Chaux-de-Fonds par le comité local des intérêts industriels, a décidé de demander aux Chambres fédérales un relèvement de droits horlogers. Cette décision est motivée par le tarif français, dont les droits sur l'horlogerie étrangère ont un caractère absolument prohibitif.

CANTON DE VAUD

Tribunal cantonal. — Dans sa séance d'hier, le tribunal cantonal a accordé le brevet d'avocat à MM. de Felice, Charles Secretan et Paul Panchaud, licenciés en droit.

Il a nommé M. Pidoux, notaire à Payerne, greffier central du tribunal de prudhommes de cette localité.

VEVEY. — M. Joseph Joos, de Ragatz, a été nommé chef du réseau téléphonique de Vevey.

PAYS-D'ENHAUT. — On signale l'autre jour d'intéressants phénomènes de végétation printanière à Montreux. Ce n'est pas le seul endroit où les effets de la température très douce dont nous jouissons encore se fassent sentir. Un de nos abonnés des Monts, dans le Pays-d'Enhaut, nous envoie des tiges de rhododendron en boutons, cueillies dimanche sur la montagne de Rodomont-Derrière, près de Rougemont, et des fleurs de colchiques de la seconde récolte provenant des pentes du Mont de Cray.

On lit dans le *Message des Alpes* : « Rendant compte du procès de presse récemment jugé à Château-d'Oex, la *Petite Revue* dit : « Un jury conservateur de neuf membres a prononcé

« l'indulgence du docteur Favrod-Conne comme le rédacteur du *Journal de Château-d'Oex*. » « Nous ne connaissons — pour le moment — qu'un seul des membres de ce jury conservateur, c'est M. Charles Capré, d'Aigle, y domicilié. » « Nommer celui-là suffit pour établir que la perfide insinuation de la *Petite Revue* a manqué le coche. »

YVERDON. — Lundi, vers 9 heures du soir, un incendie s'est déclaré dans les bureaux de la gare des marchandises d'Yverdon, vaste bâtiment en bois. Promptement et vigoureusement combattu, il n'a pas pris un bien grand développement. La façade sud de l'édifice, où se trouvent les bureaux, et le toit, sur une certaine étendue ont souffert. Les marchandises en gare ont été immédiatement sorties et mises à l'abri. La caisse du bureau des marchandises ainsi qu'une faible partie des papiers ont pu être sauvés, le reste est anéanti.

Les causes de l'incendie ne sont pas connues; on suppose qu'une fuite de gaz pourrait l'avoir causé. Le compteur du local avait été enlevé le jour même, pour réparation. Ce sont des enfants qui les premiers ont aperçu le feu.

Samedi après-midi on a posé le bouquet traditionnel sur le pavillon des officiers de la nouvelle caserne d'Yverdon.

Du sommet du pavillon on jouit d'une fort belle vue sur le lac, le pied du Jura et la plaine de l'Orbe.

YVONAND. — Dans quelques jours le village d'Yvonand sera éclairé à la lumière électrique. Vingt-deux lampes remplaceront les cinquante lanternes à pétrole qui existent encore aujourd'hui.

L'installation de la lumière électrique est due à l'initiative de M. Eugène Dutot, qui, tout en voulant augmenter la force motrice de sa briquetterie, fournit à la commune l'éclairage public contre paiement d'une redevance annuelle de 400 francs. M. Dutot a obtenu de l'Etat de Vaud une concession d'eau sur la Menhune, et de la commune d'Yvonand le droit de passage de la canalisation.

BONVILLARS. — On écrit au *Journal d'Yverdon* que samedi dernier, en l'honneur d'une noce, la jeunesse de Bonvillars traita du mortier pendant la soirée. Soudain, un cri de : « Gare le coup ! » partait; en même temps, le feu avait été, par imprudence, mis directement à la poudre, la décharge atteignit un jeune homme de dix-neuf ans. Ce malheureux fut un peu de côté, croyant se retirer, et se jeta précisément dans la direction du feu. Il a été très grièvement blessé à la cuisse droite.

BIOLEY-MAGNOUX (Corr.). — Avec l'autorisation du préfet du district, la bibliothèque de Bioley-Magnoux organise une tombola dont le produit sera affecté à l'achat de nouveaux livres. Le tirage en est fixé au printemps de 1892.

Le comité adresse un pressant appel en faveur de cette œuvre à toutes les personnes qui s'intéressent aux bibliothèques populaires.

PAYERNE. — Samedi, le conseil communal a élu municipal M. Charles Muller-Rüttener, en remplacement de M. Hüsli, démissionnaire.

Dimanche soir un incendie a éclaté au centre du village bourgeoise de Montet (Broye), à trois quarts de lieue de Payerne, et y a détruit deux maisons d'habitation.

Le *Démocrate* enregistre comme un signe des temps le fait qu'il n'y a actuellement aucun procès pendant ou en cours devant le tribunal du district de Payerne.

Rachat du Central.

Diverses assemblées se sont occupées dimanche, dans le canton de Vaud, de la votation du 6 décembre. A Moudon, deux cents citoyens ont voté à l'unanimité moins une voix, après un discours de M. Jordan-Martin, une résolution disant que l'assemblée « décide de rejeter le rachat du Central et s'engage à faire tous ses efforts pour que le 6 décembre le scrutin soit fréquenté le plus possible de façon à faire triompher cette opinion. »

Même décision a été prise à Lucens et aux Clées. A Montreux, le comité libéral-indépendant adresse aux électeurs un appel pour leur recommander de voter non dimanche.

Que vous propose-t-on ? dit cet appel. D'échanger contre 100,000 actions du Central qui valent environ 700 fr., 100,000 titres de rente fédérale 3 0/0, d'une valeur effective de 900 fr., remboursables à 1000 fr.

C'est une duperie financière ! On augmente la dette de la Suisse de cent millions, sans savoir si les recettes du Central suffiront à payer les intérêts de cette somme.

Voulez-vous, chers concitoyens, lancer le pays dans une voie aussi périlleuse ?

Voulez-vous l'exposer à des aventures financières ?

Voulez-vous accroître de cent millions la dette du pays ?

Voulez-vous vous lancer tête baissée dans une opération mal étudiée, dont les spéculateurs et les financiers juifs seuls ont à bénéficier ?

Enfin, citoyens de Montreux, voulez-vous faire le premier pas dans la voie de la nationalisation sans avoir obtenu aucune garantie pour le paiement du Simplon ?

L'Echo de la Broye publie une proclamation dans le même sens, datée de Lausanne 1^{er} décembre et signée le comité d'initiative.

LAUSANNE

Bienfaisance. — La Société littéraire de Lausanne a versé les sommes suivantes aux œuvres de bienfaisance au profit desquelles elle avait organisé la soirée du 17 novembre : 500 francs à l'Hospice de l'enfance, 250 francs aux Cuisines scolaires.

Ces deux sommes représentent le montant de la recette brute, les frais ayant été payés par de généreux anonymes.

Vente de vin. — La commune de Lausanne a fait miser hier, à Mont sur Rolle, les vins de la récolte de 1891, provenant de ses domaines de l'Abbaye de Mont et d'Allaman. Voici les prix faits, par vases :

Abbaye de Mont : 2300 litres à 64 centimes; 6730 l. à 67 1/2 c.; 6570 l. à 66 c.; 4270 l. à 63 c.; 4270 l. à 67 1/2 c.; 800 l. à 60 c. Vin rouge, 1410 litres à 37 1/2 c.

Allaman : 4935 litres à 60 centimes; 3510 litres à 59 1/2 c.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les concours de groupes.

Voici le rapport du jury chargé d'examiner les groupes de reproducteurs de l'espèce bovine présentés aux concours de 1891, dans le canton de Vaud :

Le jury des concours de groupes de l'espèce bovine en 1891 a constaté, avec plaisir, que les concours de groupes prennent toujours plus d'extension et sont gâtés par les éleveurs qui veulent s'occuper, sérieusement, de l'amélioration et de l'uniformité de la race bovine; les inscriptions de cette année en sont la meilleure preuve.

Certaines contrées, telles que le Pays-d'Enhaut, par exemple, qui étaient tombées dans une apathie complète, se sont réveillées de leur torpeur et ont fait des progrès immenses depuis deux ou trois ans. Le bétail présenté cette année a été, en général, supérieur aux années précédentes, surtout pour ce qui concerne la pureté de la race, le manteau et les formes (les qualités laitières n'ont jamais fait complètement défaut).

La formation des syndicats agricoles, s'occupant spécialement de l'élevage du bétail bovin, contribuera pour une grande part à l'amélioration du bétail vaudois, qui, nous l'espérons, fera bonne figure à l'exposition fédérale d'agriculture, projetée à Berne en 1893, où, seul, le bétail élevé dans le canton pourra être exposé.

Le jury a décidé que pour être inscrits dans le Herd-book vaudois, les sujets mâles et femelles devaient réunir 75 points et obtenir en outre le chiffre 3 de pureté de race au minimum et le même chiffre pour l'attache de la queue; pour avoir droit aux points obtenus, soit à une prime, les animaux devaient réunir un 3 de pureté de race et un 2 pour l'attache de la queue; en outre, les taureaux et les vaches un minimum de 70 points et les génisses 65, eu égard aux qualités laitières, qui ne sont pas encore développées chez ces dernières et pour lesquelles on ne leur accorde qu'un maximum de 6 points, tandis qu'aux vaches, ce maximum est de 12 points.

Le fait qu'il fallait trois animaux dans le même groupe pouvait obtenir le minimum des points, a amené le jury à écarter beaucoup de groupes et de bons sujets; cela s'est surtout rencontré à Ormonts-dessus, où une bonne vache n'était accompagnée que de bêtes de médiocre valeur; il est évident que cette mesure donnera un nouvel élan à la formation des syndicats et fera comprendre aux éleveurs que l'union fait la force.

Le Herd-book vaudois, qui comptait 6 taureaux l'année dernière, s'est enrichi de 13 nouveaux mâles pendant ces derniers concours, ce qui permettra aux éleveurs de profiter des qualités de ces animaux pour améliorer leur bétail; 31 vaches ont aussi obtenu la marque d'honneur.

Sur les 1055 animaux inscrits, 953 ont été présentés; 33 taureaux, 247 vaches et 134 génisses ont été primés; 39 taureaux ont été amenés pour être approuvés, 47 ont été admis; 127 taureaux ont affronté l'examen du jury, 82 ont obtenu des primes s'élevant de 30 à 70 fr.; ces dernières pour un total de 2920 fr. Ce chiffre respectable de jeunes taureaux présentés pour l'approbation et pour les primes d'encouragement est une preuve frappante de l'élan donné, depuis quelques années à l'amélioration et à l'uniformité du bétail bovin. Il est à remarquer qu'à quelques exceptions près, ces jeunes taureaux répondaient assez bien aux exigences, comme manteau et pureté de race; cependant, il faut s'attendre à des déceptions, vu que c'est seulement à l'âge d'un an et demi que l'on peut juger sûrement des qualités des reproducteurs mâles. Le jury a cru toutefois bien faire en donnant autant de primes que possible, afin d'encourager l'élevage des jeunes taureaux, le nombre des reproducteurs mâles de première classe étant encore trop restreint dans notre canton.

Les Chambres fédérales ont alloué des subsides de 100 à 300 fr. pour les frais de création d'associations ou syndicats d'éleveurs. Les associations de cette nature, inscrites dans le registre du commerce et qui désirent obtenir des subventions, doivent s'annoncer au département de l'agriculture et du commerce. On devra joindre à la demande de subside les statuts, la liste des membres, ainsi que le registre d'élevage de l'association.

Les associations subventionnées ont l'obligation de faire concourir, chaque année, dans les concours de leur canton, leurs animaux âgés de plus d'une année, inscrits au registre d'élevage. Le montant du subside fédéral est fixé d'après le nombre et la qualité des animaux primés lors de ces concours.

Dans le but de faciliter la formation de syndicats agricoles dans le canton de Vaud (cinq syndicats agricoles sont déjà formés, à Missy, à La Chaux près Cossonay, à Chevilly, à Villarsel et à Vuillens), le département vaudois de l'agriculture a fait élaborer un projet de statuts, destiné à servir de guide aux personnes qui auraient l'intention de se réunir pour améliorer l'agriculture et l'élevage des bestiaux. Ce projet est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Blés et farines.

Depuis l'interdiction de sortie des autres céréales, la Russie a encore prohibé celle des froments.

Cette mesure a provoqué de la fermeté, pour les blés russes principalement, mais une hausse sérieuse ne paraît probable que lorsque les grandes quantités arrivées et en cours de transport auront reçu leur application.

Les cours du jour sont les suivants : Blés du pays, suivant qualité, de fr. 24 à 25 50 les 100 kg., premier côtel.

Blés russes, suivant qualité, de fr. 23 à 28 50 les 100 kg., franco les gares du J.-S.

Les farines continuent à être cotées : Fleur de farine, fr. 44 les 100 kg. logés.

Farine première, fr. 40

Farine seconde, fr. 37

30 novembre 1891.

Société des meuniers vaudois.

DÉPÊCHES

Zurich, 2 décembre. — Demain se réunira à Zurich la commission d'enquête composée de MM. Schaller, de Fribourg, vice-président du Conseil des Etats; Hilty, professeur et conseiller national, et Scherb, procureur-général de la Confédération, nommés par le Conseil fédéral pour examiner les accusations de M. Fleiner, rédacteur de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, contre la commission des beaux-arts. M. Fleiner sera entendu.

Zürsach (Argovie), 2 décembre. — Il résulte de l'enquête à laquelle se livrent la justice argovienne et M. Fahrner, inspecteur fédéral des chemins de fer, que la collision de Döttingen est due, ou à une intention criminelle, ou à un acte d'aliénation mentale. (Voir plus haut.)

Lucerne, 2 décembre. — Le Grand Conseil a élu avoyer M. le conseiller d'Etat Schumacher, fils du général.

Il a élu président du Grand Conseil M. Ræber, ancien conseiller national, et vice-président M. Jules Beck, avocat.

MM. Herzog-Weber et Schmidt-Ronca sont confirmés comme députés de Lucerne au Conseil des Etats.

Genève, 2 décembre. — Le Conseil d'Etat vient de publier la convocation des électeurs pour l'essai de représentation proportionnelle qui doit avoir lieu le 13 décembre. Les étudiants et les gymnastes dépouilleront le scrutin.

Le Grand Conseil nommera, dans sa séance de cet après-midi, les deux députés de Genève aux Etats.

M. Gustave Pictet refuse définitivement une nouvelle élection, malgré toutes les démarches tentées auprès de lui.

La majorité démocratique a décidé de reporter M. Rassin et de remplacer M. Pictet par M. Edouard Odier, député, président du comité démocratique.

Rome, 2 décembre. — Le *Moniteur de Rome*, organe officiel du St-Siège, publie la note suivante :

« On nous demande de divers côtés quelle attitude doivent tenir les catholiques, après la condamnation de Mgr Gouthu-Soulard. Il nous semble que la situation est très simple et très claire. Ce procès a été une parenthèse, qu'il importe de fermer au plus tôt. »

Bucarest, 2 décembre. — Les ministres de l'intérieur, de la guerre et des travaux publics ont donné hier soir leur démission, qui a été acceptée par le roi Carol.

Lisbonne, 2 décembre. — Les souverains sont rentrés à Lisbonne enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu partout au cours de leur voyage en province.

Londres, 2 décembre. — Le *Daily Chronicle* répète que le prince héritier de Roumanie viendra prochainement à Londres pour ses fiançailles avec la fille du duc d'Edimbourg.

Paris, 2 décembre. — D'après des renseignements sérieux, on croit savoir que le pape, regrettant vivement l'agitation épiscopale, ne tardera pas à manifester hautement sa désapprobation.

Ed. FERR, éditeur.

Marché de Lausanne du 28 novembre.

Froment, 181 sacs, de 24.— à 25.— fr. les 100 kg. Avoine, 135 sacs, de 17.— à 18.— fr. les 100 kg. Pommes de terre, 139 ch., de 0.90 à 1.10 fr. les 20 l. Foin, 30 chars, de 5.50 à 6.30 fr. les 100 kg. Paille, 17 chars, de 3.80 à 4.30 fr. les 100 kg. Beurre, de 1.50 à 1.60 fr. le 1/2 kg. Œufs, de 1.20 à 1.30 fr. la douzaine.

Salle à manger noyer poli

composé d'un buffet, table à rallonge et 6 chaises pour fr. 250.

HERZ-CRAMER & CIE, LAUSANNE

Fabrique de meubles. 1631

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Soir	Soir	Soir
Genève	—	—	8	10 45	11 15	2	4 45	—
Nyon	—	—	9	10 45	11 15	—	5 45	—
Rolle	6 40	—	10 50	—	1 35	4 40	7	—
Thonon	7 15	9 40	11 30	—	2 40	5 20	—	—
Evian	—	—	—	—	—	—	—	—
Morges	7 55	9 45	11 15	1 25	2 50	6	—	—
Chancy-L.	9 35	—	—	—	—	—	—	4 50
Vevy	9 55	—	—	—	—	—	—	—
Clarens	10	—	—	—	—	—	—	—
Montreux	10	—	—	—	—	—	—	—
Chillon	10 40	—	—	—	—	—	—	—
Villeneuve	10 50	—	—	—	—	—	—	—
Bouveret	10 45	—	—	—	—	—	—	—
Evian D.	7 15	9 40	—	11 30	—	2 40	5 20	—
Chancy A.	7 55	9 45	—	11 15	—	2 50	6	—

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Jour	Soir	Soir	Soir	So
Bouveret	—	—	—	8 30	12	—	2 45	4 45	—
Villeneuve	—	—	—	9 10	12 35	—	3 40	—	—
Chillon	—	—	—	9 10	12 35	—	3 20	—	—
Montreux	—	—	—	9 25	12 45	—	3 30	—	—
Glarens	—	—	—	9 30	12 50	—	3 35	—	—
Vevay	—	—	—	9 45	1 0	—	3 30	4 50	—
Duchy-L.	7	7 40	40 45	—	—	3 45	5	—	—
Ecône	7	7 45	10 50	—	—	2 35	4 50	—	—
Thonon	6	8 10	11 25	—	3 30	—	6 20	—	—
Morges	—	—	—	11 35	—	—	—	—	—
Rolle	—	—	—	12 15	—	—	—	—	—
Yvon	7 15	—	—	12 55	6	—	—	—	—
Genève	8 40	10 25	4 35	2 10	6 15	—	—	—	—

Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

BALE Gerbergasse 48	BERNE Marktgasse 59	COIRE Poststrasse 73	DAVOS Haus Claradetscher	FRIBOURG Hôtel-de-Ville 144	LAUSANNE PLACE PALUD 24	GENÈVE r. des Moulins en l'île	MONTREUX Grande Rue 50	ST-GALL Neugasse 40	ST-IMIER Place Neuve 3	ZURICH Limmattal 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	--	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zofingue

FLORENCE Via Panzani 2	GENÈS Via Roma 10	MILAN Corso Vittorio Emanuele	NAPLES Via S. Brigida 39	ROME Via delle Muratte	TURIN Via S. Teresa 13	VENISE Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction Alphonse SCHELER
Carte d'actionnaire n° 19.
Bureaux : 7 h 1/2 à 8 heures
Rideau : 8 heures

Jeu 3 décembre 1891

LE MISANTHROPE

Comédie en 5 actes
de J.-B. Poquelin de Molière.

Le spectacle commencera par
LA NUIT DE MAI
Scène d'Alfred de Musset.

Dimanche 6 décembre

MARTYRE

Salle du Musée industriel.
Jeu 3 décemb., à 5 h. du soir.

7^{ME} CAUSERIE LITTÉRAIRE

par M. Aug. André, prof.
Poètes et écrivains romands: Mlle Prades, MM. Cornu, Amiguet, etc.
Cartes en vente dans les librairies Payot, Rouge et Tarin. 6281

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES ARMES SPÉCIALES

L'assemblée annuelle
aura lieu le samedi 5 décembre
prochain, à 2 heures précises
de l'après-midi, à l'hôtel Beau-
rivage, à Ouchy. 6250 Le Comité.

AVOCAT

6122. L'avocat S. de Blonay,
ancien greffier-substitut du Tri-
bunal cantonal, a repris la pratique
du barreau.
Bureau: Place St-Laurent 41
(maison Rogier), à Lausanne.

Mme Ramelet-Richard
garde-malades 6276
est de retour et disponible.
Rue du Pont 19, Lausanne.

Moniteur des Rentiers.

Suisse, 3 fr. par an. 52 n° de 16
pages. Journal impartial et bien
renseigné. Publiant la liste de tous
les tirages. **PRIME**: Chaque
abonné reçoit gratuitement
le *Manuel des Capitalistes*,
beau volume contenant: Diction-
naire financier, Notice sur fonds
d'Etat et de villes. Etablissements
de crédit. Ch. de fer. Valeurs in-
dustrielles. Liste complète des lots
non réclamés. On s'abonne en
Suisse chez tous les libraires, et
à Paris, 10, rue Chateaudun.

TRENNES UTILES

**MACHINES
A COUDRE
PERFECTIONNÉES**
Tous prix.
Tous modèles.
A pied et à main.
Garanties sur facture.

Compagnie "Singer"

SEULES MAISONS:
LAUSANNE: Casino-Théâtre,
VEVEY: Rue du Lac 15.
Dépôts dans toutes les
villes du canton. 6272

MEDAILLE D'OR

L'Exposition Universelle, Anvers 1886

CHOCOLAT



SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

MISE AU CONCOURS

Suivant décision du Conseil fédéral, un concours est ou-
vert entre les architectes suisses ou établis en Suisse, pour
l'étude des plans d'un

hôtel des postes et des télégraphes, à Zurich.

Les intéressés sont invités à y prendre part.
La Direction des travaux publics de la Confédération, à
Berne, remettra gratuitement, sur demande, le programme
contenant tous les renseignements nécessaires.
Berne, le 24 novembre 1891.

6204 Le Département fédéral de l'Intérieur.

MONITEUR SUISSE DES TIRAGES FINANCIERS

édité par

J. DIND & Cie, ancienne maison J. GUILLOUD

4, rue Pépinière, à Lausanne. Succursale à Lutry.

Journal paraissant 2 fois par mois, contenant les tirages de toutes les
valeurs à lots et des titres les plus connus dans le pays.

Cote des obligations à primes, avec date des tirages, prix d'achat et
de vente.
Abonnement pour la Suisse: six mois, fr. 2.—, un an, fr. 3.50;
pour la France: six mois, fr. 2.50, un an, fr. 4.50.
Nous exécutons pour le compte de nos clients les opérations suivantes:
Achat et vente de fonds publics, encaissement de coupons et titres
remboursables, recouvrements, change. Vente de lots par acomptes,
etc., le tout aux conditions les plus modiques. OL4778-6078

OLD ENGLAND

Occasion d'acheter des cadeaux utiles, mise annuelle de
coups de robes à prix de faveur.

Immense choix de coupes haute nouveauté, rien
de défraîchi, aux prix les plus avantageux.
Coupes de serge drap, g^{te} larg. 5 m. pour Fr. 7.20
» belle étoffe serge, » 9 » » 11.45
» d'étoffes unies fantaisie » 8 » » 9.95
» de cheviot diag^{ne} très épais » 5 » » 7.20
» de serge bleu marin, article de tout usage,
garanti grande largeur, Fr. 13.75
» de milaine, 8 m. grande largeur, pour » 7.50

La fabrique et maison d'exportation de

TERRINES & PATÉS DE FOIE GRAS

Emile BRUDERLIN

à Schweizerhall, près Bâle n°38350-6203

recommande ses produits fabriqués d'après les meilleures
méthodes de Strasbourg.

Terrines de foie gras. Patés de foie gras.

Patés de gibier. Conserves de foie gras. Sauces de foie gras.

Timbales de foie gras au vin de Madère. Galantines.

VOLAILLES & DINDES TRUFFÉES

Seul dépôt chez M. H. David, rue du Midi 2, Lausanne.

L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

Le meilleur marché des journaux quotidiens vandois.

L'ESTAFETTE publie chaque jour les dernières nouvelles,
les dépêches de la nuit, des chroniques vandoises, lausannoises
et agricoles.

L'ESTAFETTE publie périodiquement des correspondances
de divers cantons de la Suisse et de divers pays, et le **dimanche**
un supplément littéraire.

L'ESTAFETTE SORT DE PRESSE A 1 HEURE
DU MATIN et arrive partout par les premières distributions
postales de la journée.

Abonnements pour la Suisse: 1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50;
3 mois, 3 francs.

Rédaction et Administration de

L'ESTAFETTE

Place de la Palud 24, Lausanne.

L'ESTAFETTE SERA SERVIE GRATUITEMENT

DÈS MAINTENANT A FIN DÉCEMBRE à tout nouvel

abonné pour l'année 1892 entière.

POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infallible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
le plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins
et de personnalités appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la
disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Le prix de la boîte fr. 1.55

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi,
la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Je certifie par ces lignes qu'un de mes enfants a souffert plus
d'une année d'une maladie des yeux, ainsi qu'une horrible éruption au visage,
et qu'il a été soigné sans succès par plusieurs médecins. — Ce même enfant a été
complètement guéri, en quelques semaines, par l'emploi de
quelques boîtes des poudres de Monsieur le docteur J. U. Hohl.

Oberwil, le 29 sept. 1890. Jérôme Degen-Gutzwiller.

L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par:
Oberwil, le 29 sept. 1890. S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Addor, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S.
Deméville, Bière; pharm. E. Rapin, Montreux, et dans toutes les autres
pharmacies. n°767q-1517

ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être
faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la
perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait
notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons
maintenu également l'unité de qualité,

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a
quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de
notre Maison que les objets portant la marque de fabrique et contre et le
nom CHRISTOFLE en toutes lettres. CHRISTOFLE & C^{ie}.

et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres. Seules garanties pour l'acheteur.

LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS

fondée à Bâle en 1864.

BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890.

Capital social (1 million versé, 9 millions obliga- Fr. 116,500,000

Garanties tions Fr. 10,000,000

Reserves 25,000,000

Règlement d'assurances depuis la fondation. Fr. 35,000,000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas
de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les
polices servant de garantie.

Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes,
mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.

Décal de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions
de police, sans nouvel examen médical.

Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprise.

Opérations de LA BALOISE: Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à
terme fixe; assurance de dot et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.

S'adresser à M. DUNKI, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les
agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS

Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très
modique. — Agence générale pour la Suisse romande: Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-
Fatio, Genève.

„Die schweizerische Bundesfeier und
die Gründung der Stadt Bern“

Prachtband mit 105 Quartseiten Text und 71 Illustrationen über die Festtage von
Schwyz und Bern erscheint Anfangs Dezember, zum Preise von nur Fr. 10.— und werden Bestel-
lungen von der Buchdruckerei Berner in Bern, gegen Nachnahme prompt ausgeführt. 6182

TRAVAUX EN COULEUR

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE

DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel
entièrement neuf et très complet, comprenant:

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME

actionnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES

UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES

constamment renouvelé,
etc., etc. 3993

TÉLÉPHONE

Prix modérés.

Exécution soignée.

CHROMOLITHOGRAPHIE

noires, garanties à l'usage et soieries couleurs de tous
genres. — Echantillons franco. n°153x-6080

Fabrique de soieries réunies

ADOLF GRIEDER & Cie, ZURICH

A chaque instant surgissent de nouveaux

Appareils de reproduction

Sans autant de noms divers, aussi ron-
tants que possible, ils promettent tous
de véritables miracles.

Comme un moteur apparaît la

flamme invention,

pour disparaître tout aussi promptement.

Seul le véritable hactographie est deve-
nu est restera encore de longues années
le meilleur et le plus simple des appareils
de reproduction. Prospectus gratis et for-
s sur demande à Krebs-Gygax Schaffh.

Krebs-Gygax

Schaffhouse

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR

favori des

CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux
cheveux gris et blancs leur couleur
de première jeunesse et enlève les pel-
licules. En flacons de deux grandeurs,
prix très modiques. — Chez les Coiffeurs,
et Parf. Dépôt: 26 Rue Étienne Marcel,
Paris (ci-devant 92 Bd. Sébastopol).

Se trouve à Lausanne chez M. Pouly-Steinlen, coiff. parf., 30, rue de
Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. parf., 3, rue Pépinière; et chez M.
Ch. Imhoff, coiff. parf., 13, place St-François; et à Vevey chez M. Ros-
sier, coiff. parf., 21, rue du Lac. n°5897x-4507

Hôtel Beau-Site et du Belvédère.

Belles salles pour banquets. Repas de noces, soirées, bals, etc., etc.

Cuisine et vins excellents. Service prompt et soigné. 5369

Henry LEIBFRIED, propriétaire.

Place de voyageur vacante pour la Suisse française.

6271. Une manufacture de draps et tissus en gros de la
Suisse allemande; bien connue, demande à des conditions très avan-
tageuses un jeune homme au courant de la branche et connaissant
bien la clientèle. Il ne sera pris en considération que les offres des pos-
tulants pouvant justifier par certificats et références leur activité à ce
jour et surtout leur stabilité. Offres sous chiffre H 3878 Q, à l'agence de
publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

magasin

avec belle vitrine, dans un quar-
tier fréquenté de la ville. S'adr.
sous chiffre B 13297 L, à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, Lausanne.

6361. On demande à louer
un petit

UNE JEUNE FILLE

[6274] de bonne famille, connais-
sant la couture, cherche une
place dans une ville de la Suisse
française, où elle aurait l'occasion
d'apprendre la langue. On désire
bon traitement et modeste salaire.
S'adresser à M. W. Gimmli,
pasteur, à Schönengrund (Ap-
penzell A. Rh.).

6241. Une jeune dame se ren-
dant en Suède via Hambourg le
15 décembre, cherche une

compagne de voyage.

S'adr. Pension Brun, rue
Beau-Séjour 1, Lausanne.

Deux jeunes demoiselles

[6105] se rendant de Lausanne à
Munich le 18 ou 19 décembre, se-
raient heureuses de trouver une
compagne de route ayant un
peu d'expérience.

S'adresser sous chiffre F 12926
L, à l'agence de publicité Ha-
asenstein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[6245] de suite femme de
chambre de maison, ayant du
service. S'adresser à Mme Monod,
Château de Bursinel.

HOTEL

6213. On cherche à repren-
dre, éventuellement à louer
pour le printemps prochain un
petit hôtel ou restaurant
bien fréquenté.

Offres et conditions sous chiffre
E 340 M, poste restante, Baden,
Suisse.

Vente d'usines.

Lundi 21 décembre pro-
chain, à 4 heures, la Muni-
cipalité d'Assens exposera en
mise publique les usines que la
commune possède, consistant en
un corps de bâtiment ayant
machine à battre le grain, moulins
avec trois paires de meules et un
nettoyage neuf, plus un second
corps de bâtiment ayant
grange, écurie, remise et étable à
porcs, le tout en bon état, plus
environ un hectare de ter-
rain attenant.

Si la vente n'a pas lieu, il sera
procédé immédiatement à l'ad-
mation des dites usines pour le
terme de trois à six ans.

Pour renseignements, s'adresser
à M. F. Favre, syndic au di-
lieu. 6181 Greffe Municipal.

COUPÉ

léger, en bon état, à vendre,
chez

Ravenel, rue des Eaux-Vives
39, Genève. n°3132x-2264

A VENDRE

MACULATURE

(JOURNAUX)

20 cent. par kilo.

Agence de publicité

Haasenstein & Vogler

24, Place Palud 24.

A LOUER

[6259] jardin potager, serres avec
plantes, écuries et remises de la
Villa Ormond, à Clarens.

S'adr. à M. Emery, Hôtel du
Cygne, Montreux.

Bel appartement

[6141] de 7 chambres, à Georgette,
au 3^{me}. Prix modéré. Belle vue.
S'adr. à M. Guinand, Longeraie 2.

A LOUER

[6280] pour le 25 mars 1892, de
beaux appartements, avenue
du Théâtre.

S'adresser à M. F. Paquier,
notaire, 8, rue de Bourg.

Grand Café-Brasserie